



HAL
open science

De l'évolution de l'esclavage à Cuba

Jean-Pierre Tardieu

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Tardieu. De l'évolution de l'esclavage à Cuba. Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien, 2018, 111, pp.129-146. 10.4000/caravelle.3882 . hal-02966436

HAL Id: hal-02966436

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02966436v1>

Submitted on 14 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Caravelle

Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien

111 | 2018

La mine hier et aujourd'hui en Amérique latine

De l'évolution de l'esclavage à Cuba

La rhétorique de José Agustín Caballero (1791-1798)

Jean-Pierre Tardieu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/caravelle/3882>

DOI : [10.4000/caravelle.3882](https://doi.org/10.4000/caravelle.3882)

ISSN : 2272-9828

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 129-146

ISBN : 978-2-8107-0608-2

ISSN : 1147-6753

Ce document vous est offert par Bibliothèques de l'Université de La Réunion



Référence électronique

Jean-Pierre Tardieu, « De l'évolution de l'esclavage à Cuba », *Caravelle* [En ligne], 111 | 2018, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 14 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/caravelle/3882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/caravelle.3882>



Caravelle – Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Mélanges

De l'évolution de l'esclavage à Cuba La rhétorique de José Agustín Caballero (1791-1798)

Jean-Pierre TARDIEU
Université de La Réunion

JOSÉ AGUSTÍN CABALLERO Y RODRÍGUEZ de la Barrera, né à La Havane en 1762 et mort le 6 avril 1835, consacra toute sa vie de pédagogue au célèbre Convictorio de San Carlos y San Ambrosio de La Havane, le collège-séminaire où les idées de l'illuminisme étaient dispensées en relation avec la réalité cubaine¹. Il y fut le maître de personnalités marquantes comme Varela et Saco².

Dans ses écrits et conférences, réunis en 1956 par le fonds éditorial de l'Université de La Havane sous le titre de *Escritos varios*³, Caballero ne s'attaqua pas de front au délicat problème de l'esclavage, n'ignorant pas qu'on ne lui permettrait pas d'émettre librement des critiques trop acerbes. Comme il n'était pas de force à se mesurer à la puissante saccharocratie, il chercha à la prendre à son propre piège, tentant de la convaincre qu'elle aurait avantage à traiter humainement les travailleurs serviles. C'était loin d'être le cas, souligna-t-il avec une lourde insistance pour ne laisser aucun doute sur son intime conviction.

Deux interventions sur ce sujet, un article et une conférence, mériteront notre attention. Loin de vouloir entrer dans une polémique jugée par lui stérile, leur auteur y prend le contre-pied de la *doxa* imposée par les grands propriétaires, en portant un regard critique sur le rapport esclavage-économie, orienté par les propositions

-
1. Voir l'introduction d'Eduardo Torres-Cuevas et Arturo Sorhegui à : Saco, José Antonio, *Acerca de la esclavitud y su historia*, La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 1982, p. 21.
 2. Pour en savoir plus sur José Agustín Caballero et son influence, voir : Agramonte y Pichardo, Roberto Daniel, *José Caballero y los orígenes de la conciencia cubana*, Biblioteca del Departamento de Intercambio Cultural de la Universidad de La Habana, 1952 ; Fahy, Joseph Augustine, *The Antislavery Thought of José Agustín Caballero, Juan José Díaz de Espada, and Felix Varela in Cuba, 1791-1813*, Harvard University, 1983. Jorge et Isabel Castellanos évoquent les écrits commentés ci-dessous dans *Cultura afro-cubana*, t. 1, *El negro en Cuba. 1492-1842*, Miami, Ediciones Universales, 1988, p. 100-105 ; Edelberto Leiva Lajara, « Ensayo introductorio de José Agustín Caballero », *Obras*, La Habana, Imagen contemporánea, 1999.
 3. Caballero, José Agustín, *Escritos varios*, 2 tomes, La Habana, Editorial de la Universidad de La Habana, 1956.

des esprits éclairés de l'époque. Cela, avec une stratégie pas toujours bien comprise de nos jours, comme le laisserait croire le jugement d'Edelberto Leiva Lajara :

Y su actitud es, por demás, un espejo de las contradicciones en que se sumerge su espíritu transicional, al intentar convencer sin atacar, demostrar sin imponer, desautorizar sin que parezca que lo hace. Todo lo que él escribió – que no fue mucho, de acuerdo a lo que se conoce – acerca de la esclavitud, nos parece transido de un intento de conciliación de algunos rasgos de la esclavitud patriarcal de la etapa del criollismo con la situación que se impone en las grandes dotaciones, y que se manifiesta en el reclamo de una actitud humanitaria hacia el esclavo, que de hecho es incompatible con la naturaleza del plantacionismo⁴.

Nous nous efforcerons de montrer dans les lignes suivantes que cette opinion est loin d'être pertinente, dans la mesure où il est difficilement concevable que Caballero, pédagogue reconnu, pût tomber dans de tels errements méthodologiques. Car s'il y a contradictions, elles ne sont pas à rechercher dans des effets de rhétorique, si artificiels soient-ils, mais dans le système étudié.

I- Une double contradiction, économique et chrétienne

1.1- Préambule

Le rappel du contexte des écrits commentés ci-dessous permet de mieux appréhender la rhétorique de José Agustín Caballero. Deux années avant la publication du premier furent signées deux cédules royales en relation avec le commerce des esclaves et leur traitement.

Celle du 28 février 1789, applicable à Cuba, Santo Domingo, Puerto Rico et Caracas, concédait pour deux ans la liberté du commerce des esclaves dans ces provinces des Indes occidentales afin d'y favoriser le développement de l'agriculture. L'exploitation de « *las inmensas riquezas que ofrece su clima y fertilidad de sus terrenos* », dépendant de l'apport en main-d'œuvre servile, imposait, reconnu la Couronne espagnole, le recours à des fournisseurs étrangers bénéficiaires en outre de la liberté des prix et de la dispense de toute taxe⁵. La réforme était de taille, le fisc royal ayant toujours eu soin de tirer le plus grand profit de la traite depuis ses débuts. Une autre cédula, en date du 24 novembre 1791, accorda une prorogation de deux ans à cette libéralisation du commerce négrier, en l'étendant aux vice-royautés de Santa Fe et de Buenos Aires⁶. C'est dire la force des pressions exercées par les propriétaires et les tenants de ce commerce. Caballero se vit donc dans l'obligation de tenir compte de cette législation, qu'il eût été non seulement illégal, mais surtout dommageable de remettre en cause ouvertement.

4. *Op. cit.*, p. 82.

5. Voir le texte dans Salmoral, Manuel Lucena, *Regulación de la esclavitud negra en las colonias de América Española (1503-1886) : Documentos para su estudio*, Universidad de Alcalá / Universidad de Murcia, 2005, p. 246-248.

6. *Id.*, p. 256-259.

Autre texte que ne pouvait ignorer Caballero, la « *Real Cédula de Su Magestad sobre la educación, trato y ocupaciones de los esclavos en todos sus dominios de Indias e islas Filipinas* ». Émis le 31 mai 1789, il servait en quelque sorte de contrepoids au précédent, car il cherchait à tempérer les excès des maîtres

[...] *no obstante lo mandado por mis Augustos Predecesores sobre la educación, trato y ocupación de los esclavos, se han introducido por sus dueños y mayordomos algunos abusos poco conformes, y aún opuestos al sistema de la Legislación, y demás providencias generales y particulares tomadas en el asunto.*

La motivation de ces nouvelles dispositions était-elle d'ordre moral ? Le but de toute la législation antérieure en faveur des esclaves, convint le souverain, avait été de « *hacer útiles a los esclavos* »⁷. En d'autres termes, il importait aux propriétaires de bien traiter leurs travailleurs. Or, ils ne l'entendirent pas de cette oreille, à en juger par leur réaction. Pour eux, en particulier ceux de Cuba, l'application de ce texte susciterait l'insubordination des esclaves et donnerait lieu à de graves troubles, voire un soulèvement général, pour leur plus grand préjudice et celui du fisc royal. En conséquence, ils sollicitèrent l'abandon de l'Instruction le 19 janvier 1790. En définitive, le Conseil des Indes décida le 31 mars 1794 la suspension des effets de la cédula, tout en réservant aux Tribunaux la possibilité de s'en inspirer⁸!

Dans ses propositions, Caballero ne pouvait prendre le risque de se mettre à dos d'aussi puissants intérêts. En bon pédagogue, il lui fallait « *hilar fino* ».

Caballero ne parle pas directement de l'esclavage à Cuba dans l'article des 5 et 8 mai 1791, publié dans *Papel Periódico de La Havana*⁹, mais de la défense de l'esclave.

Pour ne pas discréditer la portée discursive de son discours, il ne s'y adresse pas aux saccharocrates en donneur de leçon. Sa plume, assure-t-il avec une benoîte modestie¹⁰, n'est nullement exercée à traiter de sujets politiques. De plus, il ne possède pas les connaissances suffisantes pour discourir d'économie et prétend se placer sur le seul plan où il confesse quelque compétence : la charité l'amènera à faire appel à la « *généreuse pitié* » de ses interlocuteurs. La dialectique idéologique semble ainsi écartée d'emblée : son intervention n'aura d'autre motivation que sa mission spirituelle, au service des plus faibles. Les propriétaires, affirme-t-il dans une insistante circonlocution qui frôle l'apodioxis, ne sauraient se montrer indifférents à leur devoir de chrétiens :

7. Voir le texte dans Salmoral, Manuel Lucena, *Los códigos negros de la América española*, Ediciones Unesco / Universidad de Alcalá, 1996, p. 279-284.

8. Pour l'historique de cette controverse, voir : Salmoral, Manuel Lucena, *La esclavitud en la América española*, Universidad de Varsovia, Centro de Estudios Latinoamericanos, 2002, p. 286-298.

9. *Escritos varios*, op. cit., t. 1, p. 3-9. *El papel periódico de La Havana* vit le jour le 24 octobre 1790, sous l'impulsion du gouverneur éclairé Luis de las Casas. Pour en savoir plus sur la collaboration de Caballero à ce journal, voir Agramonte, op. cit., p. 88.

10. Cette modestie consistant à se déprécier pour s'attirer la confiance correspond au « *chleuisme* » de la rhétorique.

*Desesperaría del remedio si no os conociese: sofocaría en mi pecho, y ahogaría en su cuna las ideas que me punzan si no supiera que el amor a nuestros semejantes es la mayor y más favorecida de nuestras virtudes*¹¹.

Le principal commandement, ne manque-t-il pas de leur rappeler, est celui de l'amour du prochain. Caballero désire désamorcer ainsi au préalable toute accusation d'incompétence. Cependant cette précaution ne lui semble pas suffisante, car il y a loin entre l'attachement culturel à une doctrine religieuse et sa concrétisation dans les domaines économique et social. Il lui faut donc trouver un angle d'attaque plus adroit, passant par la reconnaissance *a priori* des effets positifs de l'engagement des propriétaires. L'emphase adoptée pour ce faire semblerait étrange si elle n'était chargée de compenser par avance la sévérité du développement :

*A vosotros, pues, que sois la más noble y selecta porción de esta República, los vecinos más útiles al Estado y a la Patria de toda la Isla, los que fabricáis el más precioso grano que produce nuestro suelo férax, los que cargáis la multitud de embarcaciones que zarpan de esta amplia Bahía para Europa, los que con vuestra industria, inmensos gastos y sudores de muerte cubrís de exquisitos dulces y sabrosos caramelos las mesas de la Corte, los que mantenéis el Comercio de la Havana, y dais movimiento a la rueda mercantil de exportación e importación [...]*¹².

Cette longue adresse anaphorique, à six ou même sept détentes saturées de superlatifs absolus, canonise le rôle des grands propriétaires dans la prospérité de l'île et, partant, dans celle de l'État, et intronise par là-même Cuba comme maillon fort de la globalité commerciale de l'époque. De quoi flatter non seulement l'égo de ces gens, mais aussi peut-être certaines de leurs revendications face à la métropole, de façon à neutraliser toute défiance. Le procédé relèverait de la plus basse adulation, et en cela Leiva Lajara pourrait avoir raison, si Caballero ne profitait de ce flot de louanges pour introduire une dissonance de taille. Le troisième élément d'une structure circonstancielle trinaire, d'une façon tout à fait insolite, entre en totale rupture avec les deux précédents :

- a) con vuestra industria,*
- b) inmensos gastos*
- c) y sudores de muerte... (1)*

Cette sueur mortelle n'est certes point celle des saccharocrates, comme le laisserait entendre la construction de la phrase sous forme de zeugme, même si la conjoncture ou leur propre situation économique pouvait à l'occasion leur donner des sueurs froides, mais bien celle de leurs travailleurs serviles. Cet écart (1), de rupture sociale

11. *Op. cit.*, p. 3.

12. *Op. cit.*, p. 4.

devient fracture morale par l'introduction d'une proposition relative terriblement déconstructive relevant de l'antithèse (2) :

d) cubris de exquisitos dulces y sabrosos caramelos las mesas de la Corte... (2)

Comprenons, de façon plus concrète : les fins palais européens se délectent grâce à la sueur mortelle des esclaves. Le glissement rappelle la célèbre formule mise par Voltaire sur les lèvres du nègre de Surinam, dans *Candide*, chapitre XIX (1759) :

Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe¹³.

Chez Caballero, la mort se substitue aux mutilations. L'illustre précédent, connu de ses lecteurs cultivés, permet à Caballero une contraction plus imagée et donc plus marquante.

Ce préambule introduit aussi, insidieusement, la cause de cette adresse plus élaborée qu'il n'y paraît à première vue. Mais avant de dévoiler ses véritables intentions, l'auteur, connaissant bien la susceptibilité à fleur de peau de ces propriétaires, prend une précaution supplémentaire, toute mise en cause trop directe pouvant s'avérer inefficace. Les références introduites n'engageront pas directement leur responsabilité, mais celle des majordomes, chargés, étant donné l'absentéisme des maîtres, de régir les plantations et les centrales sucrières : « *A vosotros [...] toca remediar luego un mal que en vuestras mismas azucarerías ejecutan vuestros dependientes, y en que acaso hasta ahora no habéis hecho alto*¹⁴. » Caballero préfère accorder aux planteurs le bénéfice de l'ignorance plutôt que d'évoquer l'indifférence, et renouvelle à leur endroit l'expression de sa bonne foi : « *El amor que os debo tributar a todos respectos, la caridad sola, y no la gloria vana, pasajera de aparentar patriotismo esfuerza mi débil voz [...]*¹⁵. »

Cela est bien emberlificoté. Cependant cette humilité rhétorique est significative de l'appréhension de l'auteur. Le passage de la seconde personne du pluriel à la première, apparaissant ci-dessous, participe de ce même mouvement. Tout le monde a sa part de responsabilité :

*[...] y os acuerda con harta sensibilidad que en nuestros ingenios hay unos escalabozos, y en ellos un cepo donde ponen a los negros de prisiones para que pasen la noche, y evitar por este medio su fuga*¹⁶.

13. Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Paris, Gallimard, 2003, p. 95.

14. *Ibid.*

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*

1.2- La question du châtement en matière d'esclavage

Parmi les châtements imposés aux esclaves en vue de les réduire à merci, Caballero choisit l'un des plus pratiqués à cette époque tardive de l'esclavagisme où les peines corporelles excessives (coupure d'une oreille, du jarret, nombreux coups de fouet, etc.) étaient en théorie interdites dans toutes les Indes occidentales par les divers règlements des noirs¹⁷ et en particulier par la récente Cédule royale de 1789, même si celle-ci ne fut pas appliquée. Toute plantation disposait d'un cachot (*calabozo*), où les esclaves récalcitrants étaient soumis au bloc (*cepo*). Cet instrument, en deux parties articulées, les retenait prisonniers soit par le cou, soit par les chevilles. Les gravures de l'abolitionnisme ont porté ce traitement à la connaissance des Européens.

Là encore, Caballero prend garde de ne pas introduire de malentendus. Recourant de nouveau à l'anaphore pour mieux afficher sa sincérité, il ne conteste pas le bien-fondé d'un tel châtement, utilisé seulement pour de graves délits, commis par des Africains naturellement rétifs. C'est le moment pour lui de faire état – le processus accumulatif ne manque pas de relativiser indirectement la précédente assertion – de tous les lieux communs courant au sujet de ces gens, véhiculés par le système esclavagiste afin de justifier la répression. Après tout, avance-t-il, la justice use de tels procédés pour protéger la paix publique. L'homme, de par la nature, est assoiffé de liberté, aspiration en effet reconnue depuis le treizième siècle par le texte législatif castillan des *Siete Partidas* d'Alphonse X le Sage. Sans ces cachots – concession faite aux détracteurs de l'Instruction de 1789 – les plantations perdraient rapidement leur main-d'œuvre :

Bien sé yo que en los ingenios sólo se ponen prisioneros por delitos graves ; que éstas no son perpetuas, sino duran el tiempo necesario en la corrección y castigo de los delincuentes para impedir la deserción a que tanto propenden estos africanos; que su carácter indócil, suspicaz, infiel, recalcitrante sobre alevé, exige estos castigos; que el silencio y oscuridad de la noche los convida a profugar: que a no encerrarlos sería preciso velasen muchos en su custodia, lo que no puede ser; y vemos que en las cárceles públicas se toman precauciones nocturnas contra los aprisionados: que constituidos en medio de un vasto campo sin puertas y atraídos del amor innato a la libertad, acechan continuos lances, y aprovechan los momentos de descuido para repetir sus ruinosas huidas, y desmandarse en los montes, foragidos, salteadores, robando cuanto pueden, y aun cometiendo homicidios [...]»¹⁸.

Pour ne pas porter ombrage à la *potestad dominica*, le développement débouche encore une fois sur une accumulation, celle de tous les poncifs existants au sujet du comportement « asocial » des esclaves. Il finit par être présenté comme une menace pour la paix dont Caballero ne s'attarde pas à considérer les causes, même

17. Ils ont été publiés et étudiés par M. Lucena Salmoral dans *Regulación de la esclavitud negra en las colonias de América Española (1503-1886) : Documentos para su estudio, op. cit.*

18. *Op. cit.*, p. 4-5.

s'il ne cache pas la plus importante, à savoir « *el amor innato a la libertad* ». Car là n'est pas son propos.

Pour lui, le contrôle des esclaves passe par des moyens plus doux « *porque la caridad tiene muchos recursos* ». Le sujet est donc replacé sur le plan chrétien. Il écartera, tient-il à préciser, tout pathos ayant trait – ce qu'il sous-entend, l'allusion aux « *mazmorras de mahometanos* » étant expressive – à des procédés littéraires remontant à la dénonciation du dominicain Antonio de Montesinos¹⁹ des excès imposés aux indigènes par les *encomenderos* de Saint-Domingue : « *No es mi ánimo hacer una descripción patética y horrible de estos calabozos, ni poner en uso coloridos sangrientos, para pintarlos más crueles que mazmorras de mahometanos*²⁰. »

Il ne veut pas crier avec les loups, à savoir les abolitionnistes, dont les protestations auprès de la Couronne font passer les propriétaires pour les « ennemis » du « nom de Jésus ». Car tout n'est pas rose dans les cachots des plantations, ce que souligne une double litote : « *siendo prisioneros no pueden respirar un olor santo, ni tener camas de rosas* »²¹. Manifestement Caballero est obsédé par le souci de ne pas faire de l'« antiesclavagisme primaire ».

1.3- Les inconvénients du système carcéral esclavagiste

À l'en croire, il veut simplement amener les maîtres à se demander si le recours à ces cachots ne s'effectue pas à leur détriment et à celui du bien public. À cette fin, il s'adonne à une description réaliste de ces prisons, non dépourvue de... pathétisme :

[...] *porque estas prisiones son muy malsanas: el aire demasiado craso e impuro de tales encierros, las espurcias que exhalan los cuerpos negros, el gran calor, la vecindad a la casa de las calderas, los excrementos que dan, todo esto produce efectos perniciosos, e influye mucho en la salud*²².

Elle procède d'une bonne connaissance du contexte carcéral des grandes plantations, comme il apparaît à travers l'usage d'un vocabulaire technique relevant du savoir médical de l'époque. Le substantif inusité « *espurcias* » renvoie au mot latin « *spurcitia* » signifiant « saleté ». Certes l'auteur ne prétend pas que de telles conditions hygiéniques sont le fait du hasard, car la déduction s'impose d'elle-même : elles font partie de la stratégie dissuasive des maîtres. Ce passage sera d'ailleurs cité par Fernando Ortiz dans *Los negros esclavos*, preuve de son efficiente singularité²³.

19. Dans son célèbre sermon adressé aux *encomenderos* de Santo Domingo, Fray Antonio de Montesinos les accusa de se comporter face aux Indiens pire que les Maures et les Turcs face aux chrétiens : « *Tened por cierto, que en el estado que estáis no os podéis más salvar que los moros o turcos que carecen y no quieren la fe de Jesucristo.* » Cité par Bartolomé de las Casas, in *Obras escogidas de Fray Bartolomé de las Casas, Historia de las Indias*, t. 2, édition de Juan Pérez de Tudela, Biblioteca de Autores Españoles, vol. 96, Madrid, Ediciones Atlas, 1961, p. 176.

20. *Op. cit.*, p. 5.

21. *Ibid.*

22. *Id.*, p. 6.

23. Ortiz, Fernando, *Los negros esclavos*, La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 1987, p. 235.

Caballero se défend de propager des rumeurs mal intentionnées : il a été le témoin direct de telles circonstances : « *Yo he visto sacar uno sofocado del calabozo, vivir muy pocas horas y expirar sin confesión*²⁴. » Il consacre une grande partie de son article à l'hypotypose d'une mise en scène dantesque, véritable descente aux enfers :

*Cuando he visto a estos miserables que después de haber sufrido el peso del día, haraposos, encadenados, y tal vez hambrientos, bajan la escalerilla de la casa de la molienda para entrar en su prisión, no he podido menos que volver el rostro por no mirarlos, horrorizado de que nuestros antiguos nos dejasen esta práctica. Práctica nociva que a la madrugada los extrae de aquellos lúgubres encierros, y exhalados en sudor, abiertos los poros, los saca al campo, al aire húmedo, al frío, y les produce constipaciones, pulmonías, dolores pleuráticos que acaban con ellos, y nuestro dinero*²⁵.

De toute évidence Caballero a lu des écrits spécialisés dans le traitement des esclaves, à en juger par le passage suivant :

*[...] así lo creo es un aire encerrado donde jamás se pone hombre para rarefacerlo, nunca se zahuman los sitios, no se riegan con vinagre, ni se usa algún antimefítico*²⁶.

Ces moyens d'assainissement sont à rapprocher de ceux conseillés plus tard (1837) par Manuel Vázquez y Torre pour les infirmeries des plantations :

*Todos los días muy de mañana hará que las negras destinadas a la enfermería la limpien y la asean, echando algunos sahumerios de incienso u otra cosa para disipar el mal olor, y en los tiempos de mucho calor, se regará diariamente con agua y vinagre; y de este modo la enfermería, que muchos mayordomos miran con cierta mengua y menosprecio suyo, como un depósito de inmundicias [...]*²⁷.

Revenons au tableau brossé plus haut. Le pathétisme dramatique dont il avait voulu se préserver dans un premier temps, pressent Caballero, ne suffira pas à faire entendre raison aux propriétaires, sans être pour autant dépourvu de poids pour l'évolution de la conscience collective. Il sait parfaitement là où le bât blesse, et achève donc l'énumération des conséquences sanitaires de leur indifférence en s'appuyant de nouveau sur le glissement intempestif d'un autre zeugme : « [...] *y les produce constipaciones, pulmonías, dolores pleuráticos que acaban con ellos, y*

24. *Op. cit.*, p. 6. Joseph Augustine Fahy rappelle dans sa thèse, *op. cit.*, p. 205, que Nicolás Duque de Estrada dans son *Explicación de la doctrina cristiana acomodada a la capacidad de los negros bozales*, publiée en 1796, compare l'Enfer à un « *calabozo* » auquel seraient perpétuellement condamnés les esclaves coupables de péchés mortels : « *Este calabozo está lleno de candela, como forno de fundición o como forno de teja, y allí se están quemando, y se quemarán para spré* » ; in Laviña, Javier, *Doctrina para negros*, Barcelona, Sendai ediciones, 1989, p. 86.

25. *Op. cit.*, p. 7.

26. Mefítico : « *Dícese de lo que, respirado, puede causar daño, y especialmente cuando es fétido* », *Diccionario de la Real Academia Española*.

27. Vázquez y Torre, Manuel, *El mayordomo de un ingenio. Origen del mal desempeño que se observan en estas plazas, y algunas reflexiones a los señores hacendados*, Palmer, La Habana, 1837 ; in Ortiz, F., *op. cit.*, p. 251.

nuestro dinero »²⁸. Cette chute, ce « *toque de remate* », est l'aboutissement logique des inconséquences des planteurs peu soucieux de rigueur dans la rentabilisation de leurs investissements. Non seulement elles s'avèrent préjudiciables à l'économie insulaire, mais elles favorisent la sortie de capitaux vers l'étranger²⁹ et la dépendance envers la traite négrière. La « *potestad dominica* » prime sur la vision prospective, susceptible d'en finir à terme avec le commerce de l'être humain :

*[...] al paso que cuidándolos [a los esclavos], curándolos oportunamente, no agobiamos demasiado con el trabajo a los que entran, e inoculándolos a pesar de lo que dice la preocupación contra esta saludable práctica, tendríamos al cabo un surtido de negros capaz de talar los campos, cultivarlos y construir la azúcar de modo que por cálculo exacto llegaría tiempo, y no muy tarde, que no necesitaríamos traerlos de la Costa de África, o serían mucho menos*³⁰.

Caballero en arrive donc, presque subrepticement, à l'hypothèse cohérente de la fin de ce trafic, en ayant évité de poser le problème de son immoralité. En cela, quoi qu'il en dise, il se place bien sur un plan politique.

Une fois cette démonstration effectuée et les propriétaires pris au piège de leurs propres contradictions, Caballero livre son jugement moral sur la traite et l'esclavage, en les qualifiant de « *malicia humana* ». On se demandera s'il ne fallut attendre jusqu'au début du XXI^e siècle (2001) pour rencontrer une condamnation aussi clairement formulée. Pour preuve cette profession de foi : « [...] *creo es la esclavitud la mayor maldad civil que han cometido los hombres cuando la introdujeron* »³¹. On n'est pas loin du « crime contre l'humanité » ! Tout au moins peut-on dire que la violence de l'expression de Caballero rejoint le discours le plus virulent des abolitionnistes³². L'auteur termine son intervention en dénonçant le silence

28. *Op. cit.*, p. 7.

29. Pour l'introduction d'esclaves par les négriers anglais lors des années précédentes, et par la compagnie Baker and Dawson en particulier, on consultera : Tornero Tinajero, Pablo, *Crecimiento económico y transformaciones sociales. Esclavos, hacendados y comerciantes en la Cuba colonial (1760-1840)*, Madrid, Ministerio de Trabajo y Seguridad Social, 1996, p. 34-42.

30. *Op. cit.*, p. 6-7.

31. *Id.*, p. 7. Selon Roberto Agramonte, cette phrase « *constituye el eje de la protesta del reformador* » ; *op. cit.*, p. 336. Pour lui ce « pathétique document » n'est comparable qu'à *El Presidio Político en Cuba* de Martí, où il est dit « *abajo, en el infierno, trabajaban los esclavos, cadena al pie y horror en el corazón, para el lujo y señorío de los que sobre ellos, como casta superior, vivían felices, en la inocencia pintoresca y odiosa del patriarcado* ». Martí, souligne Agramonte dans l'un des deux épigraphes choisis pour son livre, a d'ailleurs traité du « *sublime Caballero, padre de los pobres y de nuestra filosofía* » ; *op. cit.*, p. 9. Toutefois Agramonte se borne à présenter d'amples citations du texte sans en faire une analyse précise et sans replacer les propositions de Caballero dans le contexte socio-économique, ce que nous tentons de faire dans ces lignes.

32. À cet égard, il convient de situer les textes de Caballero dans le courant abolitionniste international, avec à Londres l'action de l'*Anti-trade Slavery Society*. Thomas Clarkson avait effectué de minutieuses enquêtes à Liverpool, grand port de la traite négrière, afin de prouver, chiffres à l'appui, que le commerce de l'homme noir générait en définitive plus de préjudices que de bénéfices. Il y allait de l'intérêt de tous, commerçants, planteurs, esclaves, et même État, de le supprimer. Il développa en 1786 à Londres sa théorie dans *An essay on the slavery and commerce of the human species, particularly the African*. Voir : Seymour Drescher, *Capitalism and Antislavery. British Mobilization in Comparative Perspective*, New York / Oxford : Oxford University Press, 1987, chapitre 4 : « The Breakthrough. 1787-92 », p. 67-88.

de ceux qui ont pris conscience de la gravité de la situation, se faisant ainsi les complices du système :

*[...] conozco el daño, penetro sus efectos, quiero precaverlos, escrupulizo ocultarlos, y creo no ofendo: Non contristavi in epistola*³³. *Muchos lo conocen mejor que yo, porque no se necesita para ello talentos superiores ; pero no quieren hablar [...]*³⁴.

En bon chrétien, il s'est efforcé de ne blesser personne, assure-t-il ; mais, malgré l'insuffisance de ses connaissances (loin d'être prégnante !), il n'a pu se résoudre à cautionner une véritable conspiration du silence, que la « générosité » des responsables du journal lui permet de battre en brèche. A l'évidence, la modestie maintes fois avancée dans ce texte finit par céder le pas à une véritable position politique, sous le voile de la charité chrétienne :

*Quiera Dios que esta hojilla produzca los buenos efectos que me propongo y espero ver coronados, en los que me sigan cuando oigan del Supremo Juez, estaba encarcelado y me visitaste, esto es, me aliviaste redimiendo de estrecheces tan amargas a unos entes de nuestro mismo calibre, a nuestros hermanos y prójimos que debemos tributar la más sincera compasión y benevolencia [...]*³⁵.

« L'ami des esclaves »³⁶, comme se nomme lui-même Caballero, met donc à jour la double contradiction du comportement des grands propriétaires cubains en matière d'esclavage. Leur gestion incohérente tourne à leur désavantage et à celui de l'île, pour le plus grand bénéfice de l'étranger, attaché au maintien du système de traite, alors qu'il pourrait tendre vers une autosuffisance bénéfique à toute la population. La prudence réaliste de Caballero l'amène à tabler sur cette évolution prometteuse de changements progressifs, plutôt que sur une rupture inacceptable pour les groupes de pouvoir.

La seconde manifestation de cette contradiction est la trahison du message évangélique. Il la rappelle certes en conclusion, sans lui donner, comme s'il semblait ne point trop y croire, le même poids qu'à la dénonciation précédente, d'un dramatisme poignant, procédé que l'auteur s'était interdit de prime abord. Et pourtant l'expression « *entes de nuestro mismo calibre* » va au-delà de la fraternité en Christ, renvoyant à une égalité de nature.

Mais même cette évolution lui semble hypothétique face à l'irréflexion des propriétaires. En désespoir de cause, il ne lui resterait plus qu'à compter sur une

33. La référence à saint Paul, *Seconde lettre aux Corinthiens*, chap. 7, verset 8 : « Quoique je vous aie attristés par ma lettre, je ne m'en repens pas », ne laisse aucun doute sur ce que Caballero estime comme son devoir de dire.

34. *Op. cit.*, p. 8.

35. *Ibid.*

36. C'est ainsi que l'auteur signe l'article ; *op. cit.*, p. 9. L'expression ne manque pas de faire penser à la Société des Amis des Noirs anglaise puis française. Nous reviendrons plus tard sur ce point.

prise de conscience de leur part de « *la sevicia insana con que nos han afrentado a los ojos de la Metrópoli* »³⁷.

Francisco de Arango y Parreño, le représentant de la classe possédante, se trouvait précisément en métropole à l'époque. Bien que l'article ne fasse pas apparaître d'opposition frontale, Caballero ne partageait pas ses opinions, soutenues en particulier dans une note adressée au gouvernement le 6 février 1789. Pour développer les potentialités agricoles de l'île, y est-il prôné, il convenait d'avoir amplement recours à la traite avec les côtes occidentales de l'Afrique, « *manantial de hombres lo más a propósito para su interesante objeto* »³⁸. Le 28 février, nous l'avons vu, la Couronne avait émis la Cédule royale sur le commerce libre des noirs, et le 10 mai 1791, Arango intervint en faveur de sa prorogation pour six ou huit ans. L'île de Cuba, assura-t-il à la Couronne le 20 novembre de cette année, ne courait aucun risque de voir se répéter sur son sol les événements de Saint-Domingue³⁹. Cette contextualisation donne tout son sens à l'article de Caballero, bien que ce dernier ne désigne nommément aucun adversaire.

II- Évolution plutôt que révolution

Sept années et demie après cet écrit journalistique, Caballero revint sur le problème de l'esclavage à Cuba, s'adressant le 24 novembre 1798 à la Société Patriotique⁴⁰. Le discours perdit de son apparente humilité et de sa dimension religieuse pour se recentrer sur des considérations plus sociales.

2.1- Retour sur les contradictions

Comme les conditions de vie imposées à la population servile n'ont pas favorisé sa croissance démographique, malgré l'investissement de lourds capitaux – aspect déjà énoncé presque huit ans auparavant⁴¹ –, l'agriculture cubaine se différencie profondément de celle des pays où l'esclavage n'existe pas et qui ne peuvent compter que sur leurs propres forces productives :

37. *Op. cit.*, p. 8.

38. « Primer papel sobre el comercio de negros », in *Obras de D. Francisco de Arango y Parreño*, La Habana, Dirección de Cultura, Ministerio de Educación, 1952, t. 1, p. 79-84.

39. Tardieu, Jean-Pierre, « *Morir o dominar* ». *En torno al reglamento de esclavos de Cuba (1841-1866)*, Madrid / Frankfurt : Iberoamericana / Vervuert, 2003, p. 43.

40. *Escritos varios, op. cit.* t. 1, p. 148-152.

41. Dans un écrit polémique postérieur au 7 avril 1796, Caballero ironise sur un article publié par un ecclésiastique (nommé P. M.) qui assure que la présence des femmes parmi la main-d'œuvre servile pousse les esclaves à l'adultère : « *Si no hay negras con quien casarse, todos los negros son masturbadores, nefandistas y sodomitas. ¿Qué haremos? ¿Qué es lo que enseña la teología en este extremo? Vaya V. y piense, que bastante tiene qué pensar.* » Caballero appuie la position de la chambre consulaire (*Real Consulado de Agricultura, Industria y Comercio de la Habana*, fondé en 1795), dans la mesure où le mariage des esclaves contribuera à diminuer peu à peu le commerce des noirs jusqu'à son extinction : « *A este fin le pareció al Consulado sería conducente tratáramos de asegurar en nuestra Isla la multiplicación de los negros en términos que no tuviésemos necesidad de traerlos del Africa, lo que puede lograrse admitiendo por algún tiempo una numerosa importación de negros que multipliquen la raza por el medio lícito del matrimonio.* » *Escritos varios, op. cit.*, t. 2, p. 5 et 8. Notons que, pour l'instant, il n'est pas question pour Caballero d'en venir à l'abolition de l'esclavage.

Resultan de la esclavitud de los africanos graves consecuencias que merecen la mayor atención. Es la primera, que el pie de nuestra población o, por mejor decir, la de la clase servil, no sigue el curso ordinario conocido de la natural multiplicación de la raza humana, sino que dicha clase de hombre se aumenta o se puede aumentar conforme al número más o menos crecido de nuevos esclavos que de Ultramar se introducen en el país, o, en otros términos, que conforme fuesen mayores los capitales que se dedicasen a la introducción de esclavos, mayor sería en esta parte nuestra población; circunstancia que distingue a nuestra agricultura y no existe en los países donde no es admitida la esclavitud⁴².

Ce secteur productif est de fait entièrement dépendant des apports extérieurs, selon les capitaux disponibles. La métropole maintient la colonie en l'état, dans la mesure où elle n'a pas les moyens de faire autrement. La spéculation pervertit le système, en hypothéquant généralement la production. En somme le secteur est d'une très grande fragilité.

L'économie a donc besoin de se libérer. Les champs d'activité ne manquent pas et ne demandent qu'à être développés. Les capitaux des gens fortunés pourraient s'investir avec bien moins de risques dans la culture du tabac, l'exploitation forestière dans la mesure où il restera des bois recherchés, la construction navale. Bref, Caballero attire l'attention sur l'étouffement par l'esclavagisme de toute diversification de l'économie insulaire, pratiquement devenue monopolistique, alors que d'autres possibilités s'offrent de tirer profit de « l'usage de la terre », créatrices d'activités secondaires.

2.2- L'évolution de l'esclavage

Cela entraînerait des incidences pour la continuité et les modalités du système esclavagiste. Caballero reste fidèle à l'attitude exprimée dans son article de 1791. Il n'est pas question pour lui de se lancer dans le débat sur la justification de l'esclavage, source de stériles crispations. Par contre, il table sur son évolution, de façon inattendue, à savoir par le biais de l'éducation, tant parmi les maîtres que parmi les victimes. C'est là un aspect novateur à mettre en exergue.

L'éducation devrait amener la classe possédante à plus de clairvoyance en tempérant la tendance despotique favorisée par la pratique de l'esclavage. Car les pouvoirs de domination et de propriété sur l'être humain ne sont pas sans danger pour la psychologie de leurs détenteurs. Le sous-entendu est d'une grande portée : l'instrumentalisation de l'esclave, facteur de production, affecte par voie de conséquence le propriétaire. Il conviendrait donc de contrôler cette dérive, devenue structurelle dans le domaine de l'agriculture. Or rien n'est fait à ce sujet. Caballero parle de « total abandon » :

[...] parece que debía esmerarse la legislación en dar a los hombres libres o señores una educación proporcionada a la situación tan elevada y superior de éstos sobre aquéllos;

42. *Op. cit.*, p. 148.

una educación que templase el vigor del despotismo que el amo naturalmente propende a ejercer sobre su esclavo; que le inspirase aquellas virtudes, aquella alta dignidad propia del hombre que está llamado a poseer un derecho tan peligroso como el de reconocer dominio y propiedad sobre sus semejantes; que le enseñase desde muy tierna edad aquellos conocimientos propios de una industria activa e ilustrada [...]»⁴³.

L'orateur suggère donc de dispenser une éducation adaptée aux futurs propriétaires dès le plus jeune âge, de façon à leur faire abandonner une attitude atavique, non seulement immorale, mais aussi contre-productive, au profit de la spéculation intellectuelle les amenant à la recherche de nouvelles formes d'activités. La réforme des esprits, sur le moyen terme, laisse entendre Caballero, éviterait des ruptures comme celle de Saint-Domingue. Elle ne lui semble pas impossible, car Cuba a la chance d'avoir une classe possédante non dépourvue de bon sens : « [...] *quizá la más juiciosa comparada con la de otras Islas extranjerías* »⁴⁴. Coup de griffe aux planteurs français ! Exemple à ne pas imiter.

Il conviendra d'adapter à cet effet l'instruction dispensée dans les centres d'enseignement supérieur, dont dispose Cuba. L'université doit cesser d'être réservée à une infime minorité (« *cortísimo número de hombres en la República* »), et s'ouvrir à la population, en lui offrant des formations en relation avec la diversité de leurs futures implications : « [...] *conocimientos elementales más indispensables en las diversas carreras a que están destinados [...]* »⁴⁵. La révolution devra donc se faire dans les esprits.

Ce programme ne se limite pas au dernier stade du cursus. La transformation des mentalités devant commencer dès l'école primaire, Caballero se voit obligé d'admettre la profonde défaillance du réseau existant à l'aune d'une telle ambition⁴⁶. Face à ses auditeurs de la Société Patriotique, il convient que son projet est révolutionnaire, mais dans le domaine des idées : « *¡Qué trastorno de ideas! ¡Qué orden tan inverso al que convenía!* »⁴⁷.

Pour autant, il est loin de cautionner certaines mesures imposées par les codes de l'esclavage⁴⁸, destinées à remplir le rôle de soupapes de sûreté, sous des prétextes de

43. *Id.*, p. 150-151.

44. *Id.*, p. 151.

45. *Ibid.*

46. En matière d'instruction, Agramonte signale l'influence de l'abbé de Condillac sur Caballero; voir : *op. cit.*, p. 296 sq. Condillac dans *Le Discours Préliminaire à Cours d'Etudes* (1775) favorise l'apprentissage de la réflexion plutôt que la mémoire. C. Raquel Pérez Rodríguez insiste sur le fait que José Agustín Caballero, en faisant le lien entre « éducation » et « instruction », fut l'initiateur de la pédagogie cubaine : « *Con José Agustín Caballero comienza en Cuba la práctica de la unidad entre la instrucción y la educación. A la vez que se enseñaba la ciencia se fortalecía la conciencia, y con ello buscar y comprender mejor la ciencia para lograr la prosperidad de la sociedad cubana.* » In « José Agustín Caballero, Iniciador de la pedagogía cubana » [revistavarela.uclv.edu.cu/articulos/rv2104.pdf (consulté le 24/11/2017)].

47. *Op. cit.*, p. 151.

48. Comme le *Código Negro Carolino*, composé en 1785 par le doyen des auditeurs de l'Audience royale de Saint Domingue et la *Real Cédula de 31 de mayo de 1789*, qui ne fut pas appliquée à Cuba à la suite de l'opposition des propriétaires.

religion et d'humanité, car elles lui semblent manquer de réflexion. Les affranchis ne lui paraissent pas suffisamment formés pour s'intégrer heureusement dans une société leur permettant d'exercer des « droits et des privilèges trop extrêmes »⁴⁹. Là aussi, implicitement, Caballero est partisan d'un apprentissage progressif de la liberté, apparenté aux projets d'abolition graduelle élaborés à l'extérieur. Joseph Augustine Fahy a entièrement raison d'attirer l'attention sur la dette du prêtre-pédagogue envers Raynal, Montesquieu et d'autres écrivains anti-esclavagistes de l'époque des Lumières⁵⁰. Mais il ne va guère plus loin.

Pour l'abbé Raynal, en 1770, « ces hommes stupides qui n'auraient pas été préparés à un changement d'état, seraient incapables de se conduire eux-mêmes »⁵¹. Et Condorcet traite, dans *Réflexions sur l'esclavage des nègres* (1781), de la préparation à cette évolution des esclaves, mais aussi des maîtres :

[...] avant de placer les esclaves au rang des hommes libres, il faut que la loi s'assure qu'en cette nouvelle qualité, ils ne troubleront point la sûreté des citoyens, il faut avoir prévu tout ce que la sûreté publique peut, dans un premier moment, avoir à craindre de la fureur de leurs maîtres offensés à la fois dans deux passions bien fortes, l'avidité et l'orgueil, car l'homme accoutumé à se voir entouré d'esclaves ne se console point de n'avoir que des inférieurs⁵².

La Société des Amis des Noirs elle-même assura à Paris dans son Adresse à l'Assemblée nationale le 5 février 1790 :

L'affranchissement immédiat des Noirs serait non seulement une opération fatale pour les colonies ; ce serait même un présent funeste pour les Noirs, dans l'état d'abjection et de nullité où la cupidité les a réduits. Ce serait abandonner à eux-mêmes et sans secours des enfants au berceau, ou des êtres mutilés et impuissants⁵³.

Caballero, tirant à n'en point douter les conclusions des événements de Saint-Domingue, se méfie de l'idéologie et mise sur la pédagogie. Son enseignement contribua vraisemblablement à la prise de position du prêtre Félix Varela Morales en faveur de l'abolition progressive telle qu'elle apparaît en 1821 :

En tales circunstancias, no queda otro recurso que remover la causa de estos males procurando no producir otros que puedan comprometer la tranquilidad de aquella isla, quiero

49. *Op. cit.*, p. 152.

50. *Op. cit.*, p. 203.

51. Abbé Raynal, *Histoire philosophique et politique des Établissements et du Commerce des Européens dans les deux Indes*, t. VI, Genève, Jean-Léonard Pellet, 1780, édition facsimile, Paris, Bibliothèque des Introuvables, 2006, p. 215-217.

52. Caritat, Jean Antoine Nicolas (de), marquis de Condorcet, *Réflexions sur l'esclavage des nègres*, Paris, Flammarion, 2009, p. 72.

53. Cité par Benot, Yves, *La Révolution française et la fin des colonies. 1789-1794*, Paris, La Découverte, 2004, p. 109. Pour en savoir davantage sur les plans d'abolition graduelle des antiesclavagistes français, voir Benot, Y., *op. cit.*, p. 118 sq.

*decir, dar la libertad a los esclavos de un modo que ni sus dueños pierdan los capitales que emplearon en su compra, ni el pueblo de la Habana sufra nuevos gravámenes, ni los libertos en las primeras emociones que debe causarle su inesperada dicha, quieran extenderse a más de lo que debe concedérseles, y por último, auxiliando a la agricultura en cuanto sea posible para que no sufra, o sufra menos atrasos por la carencia de esclavos*⁵⁴.

De même Caballero sensibilisa probablement le réformiste José Antonio Saco, partisan du renforcement de l'économie de l'île par appel à l'intérêt bien compris des propriétaires⁵⁵. En outre Saco, reprenant en 1845 des idées exprimées huit ans plus tôt, plaide en faveur de l'immigration européenne :

*[...] si los habitantes de la isla de Cuba quieren conservar los esclavos que hoy poseen, es preciso que para siempre se abstengan de todo tráfico africano. Cerrando las puertas a nuevas introducciones de negros, quedan abiertas para los blancos; y con ellos, al paso que aumentaremos el número de nuestros amigos, disminuirémos el de nuestros enemigos*⁵⁶.

Qui plus est, Arango, qui avait tant idéalisé la condition de l'esclave à Cuba⁵⁷, finit par admettre, dans sa « *Representación* » adressée au roi le 28 mai 1832, l'inéluctabilité pour l'avenir, après une préparation préalable, de l'extinction de l'esclavage. Elle supposait une nette amélioration des conditions de vie des travailleurs serviles :

*Trabajan, en general, más de lo que deben. Se les castiga cruelmente. No se les alimenta, viste ni asiste en sus enfermedades, como corresponde. Se les permite, es verdad, tener peculio; pero no se les da tiempo proporcionado para cultivar su conuco, y cuidar sus animales. Pueden casarse; pero, considerados como bienes muebles, el amo, o su acreedor, puede separarlos del lado de su compañera e hijos y privarlos de los últimos consuelos de su miserable vida – No se les da idea de la Religión, y ni tienen ese freno los bárbaros que los gobiernan, quedando impunes sus excesos en la soledad de los campos; porque la voz de aquellos infelices no puede llegar a los tribunales, por carecer de toda protección, y ni aún pueden ser testigos – Repito que la humanidad y el interés del Estado y el de los mismos amos claman por el pronto remedio de tantos y tan graves males [...]*⁵⁸.

54. « Memoria que demuestra la necesidad de extinguir la esclavitud de los negros en la isla de Cuba atendiendo a los intereses de sus propietarios, por el presbítero don Félix Varela, diputado a Cortes », in Pichardo Viñals, Hortensia, *Documentos para la Historia de Cuba (Época colonial)*, La Habana, Editora del Consejo Nacional de Universidades, 1965, t. I, p. 298-299. Cité par Torres-Cuevas, Eduardo, Sorhegui, Arturo, *op. cit.*, p. 32.

55. Tardieu, Jean-Pierre, *op. cit.*, p. 53-61.

56. Saco, José Antonio, « La supresión del tráfico de esclavos africanos en la isla de Cuba, examinada con relación a su agricultura y a su seguridad », in José Antonio Saco. *Acerca de la esclavitud y su historia*, *op. cit.*, p. 256.

57. En particulier dans « Representación hecha a S. M. con motivo de la sublevación de esclavos en los dominios franceses de la isla de Santo Domingo » du 20 novembre 1791 : « Los franceses los han mirado como bestias y los españoles como hombres. [...] los esclavos de la Habana se hallan hoy con todos los auxilios y bienes que pudieron conseguir los más felices del mundo [...] ». In *Obras del Excmo Señor D. Francisco de Arango y Parreño*, t. II, Habana, De Howson y Heinen, 1888, t. I, p. 49.

58. « Representación al Rey sobre la extinción del tráfico de negros y medios de mejorar la suerte de los esclavos coloniales ». In *Id.*, t. II, p. 654-655.

Voilà des accents qui, à n'en point douter, rappellent quarante ans plus tard, les réprobations de Caballero.

Les écrits de José Agustín Caballero ici étudiés témoignent d'une profonde opposition, exprimée cependant avec mesure et discernement, au maintien à Cuba des structures esclavagistes en vigueur, car le conservatisme en la matière est le principal obstacle à ses yeux au développement des potentialités économiques de l'île. L'élargissement de la productivité présenterait l'avantage de libérer progressivement le territoire de l'emprise de la spéculation financière suscitée par la traite négrière. Caballero appelle de tous ses vœux non pas une révolution, dont les conséquences néfastes se font sentir non loin – conjoncture volontairement évoquée de façon implicite –, mais une évolution des mentalités des deux parties en présence. Les propriétaires auront à bénéficier, en accord avec les besoins de l'économie, d'une réforme de l'éducation trop élitiste et abstraite. Et les esclaves doivent être préparés à assumer leur liberté, selon un plan déjà avancé dans les débats européens. Caballero, s'il s'interdit de donner dans la politique – encore que, forme de prétériton, son projet en relève manifestement –, a l'ambition de préparer les esprits aux changements nécessaires. En ce sens on peut percevoir certes « *su espíritu transicional* », selon l'expression d'E. Leiva Lajara, comme l'initiateur du réformisme à Cuba, mais d'un réformisme utopique basé sur le pouvoir de l'éducation, même s'il n'a pas été particulièrement suivi sur cette voie. En bon rhétoricien, il lui faut, pour mener à bien ce projet, obtenir l'adhésion des principaux intervenants économiques, qu'il prend garde de ne pas choquer. Sa prudence relève-t-elle donc uniquement des convictions religieuses mises stratégiquement en avant ?

Au moment de ses interventions, on n'en était encore qu'au milieu de ce que Pablo Tornero a appelé la « *gran aceleración demográfica* » qui se produisit entre 1778 et 1817. Conséquence de la chute de la colonie sucrière de Saint-Domingue, la population servile, représentant en 1789 27,2 % de la population totale de Cuba, passa entre 1812-1817 à 41,1 %. Cette croissance, ajoute l'historien, n'aurait pu s'effectuer sans une immigration massive forcée, imposée par la traite négrière⁵⁹.

Caballero aurait donc eu matière à revenir sur le sujet. Son silence s'expliquait-il par la prudence évoquée ci-dessus ? Il n'est peut-être pas inutile de se souvenir du caractère audacieux de sa dernière proposition qui consistait non seulement à « régénérer » les travailleurs serviles avant d'en venir à l'abolition de l'esclavage, mais aussi les propriétaires eux-mêmes afin de les préparer aux changements logiques. Il semblerait bien que Caballero se rendît compte que cette « révolution des esprits » resterait pour longtemps encore une vue de l'esprit. Mais son enseignement, nous l'avons souligné, ne fut pas sans effets.

59. Tornero Tinajero, Pablo, *Crecimiento económico y transformaciones sociales. Esclavos, hacendados y comerciantes en la Cuba colonial (1760-1840)*, op. cit., p. 109-117.

RÉSUMÉ/MOTS-CLÉS

Pour José Agustín Caballero (1762-1835), le principal obstacle au développement économique de l'île de Cuba est à rechercher dans le conservatisme des grands propriétaires, dont l'attitude face à l'esclavage manifeste l'ineptie, d'où une grande dépendance face aux capitaux étrangers de la traite et, par voie de conséquence, une fragilité financière particulière. Caballero préconise de 1791 à 1798 une double réforme grâce à une éducation adaptée : préparation à son intégration sociale pour la classe servile par une abolition graduelle, certes, mais aussi modernisation de l'instruction depuis le primaire jusqu'au supérieur pour la classe possédante.

José Agustín Caballero, Cuba (1791 à 1798), Économie, Éducation, Esclavagisme, Abolition graduelle

RESUMEN/PALABRAS CLAVES

Para José Agustín Caballero (1762-1835), el principal obstáculo al fomento económico de la isla de Cuba ha de buscarse en el conservatismo de los terratenientes cuya actitud frente a la esclavitud manifiesta su inepticia, de ahí una gran dependencia frente a los capitales extranjeros de la trata y, por ende, una particular fragilidad financiera. Caballero preconiza de 1791 a 1798 una doble reforma merced a una educación adaptada : preparación a su integración social para la clase servil merced a una abolición gradual, por cierto, pero también modernización de la instrucción desde la enseñanza primaria hasta la superior para la clase pudiente.

José Agustín Caballero, Cuba (1791 a 1798), Economía, Educación, Esclavismo, Abolición gradual

ABSTRACT/KEYWORDS

For José Agustín Caballero (1762-1835), the main obstacle to the economic development of the island of Cuba is to be found in the conservatism of the big landowners whose attitude towards slavery manifests ineptitude, hence a high dependence on the slave trade's foreign capital, and, as a result, a great financial fragility. Caballero advocates from 1791 to 1798 a double reform through an adapted education : preparation for the social integration of the servile class by a gradual abolition, of course, but also the modernization of education for the wealthy class, from the primary schools to the higher education.

José Agustín Caballero, Cuba (1791 to 1798), Economy, Education, Slavery, Gradual Abolitions